Écrire l'histoire

Histoire, Littérature, Esthétique

5 | 2010
Morales (1)

La *Vita* de Jacques-Auguste de Thou

Une vie pour écrire l'histoire

Christian Zonza

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/885>

DOI : 10.4000/elh.885

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 21 mai 2010

Pagination : 141-150

ISBN : 978-2-35698-002-1

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Christian Zonza, « La *Vita* de Jacques-Auguste de Thou », *Écrire l'histoire* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 21 mai 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.885>

Tous droits réservés

La *Vita* de Jacques-Auguste de Thou

Une vie pour écrire l'histoire

ÉCRIRE À LA TROISIÈME PERSONNE par un ami fictif, double de l'auteur, la *Vita* se présente moins comme des mémoires que comme une « auto-fiction ¹ ». Parue en 1621 ², elle relate des faits qui vont de la naissance du parlementaire, poète et humaniste Jacques-Auguste de Thou en 1553 jusqu'à la mort en 1601 de sa seconde épouse, Marie de Barbançon; son auteur avait envisagé de la poursuivre pour consigner également les événements allant jusqu'à la mort de Henri IV et de conclure ainsi le récit d'un destin personnel par une ouverture sur la grande Histoire. Et si le moi des mémorialistes est d'ordinaire clairement exprimé, celui que met en scène la *Vita* paraît en revanche d'une grande complexité. L'énonciation

y est en effet en permanence voilée et multiple. Le narrateur est ici le porte-parole secret de l'historien, qui se distancie ainsi de lui-même pour parvenir à ses fins et produire en faveur de son *Histoire* ³ un plaidoyer crédible et efficace précisément par l'énonciation qu'il met en scène. Mais les talents de juriste du narrateur, qui plaide en faveur de l'honnêteté de l'historien, ne vont pas sans les interventions poétiques de « Jacques », qui apparaît ainsi, à la première personne, pour se justifier, ou tout simplement pour se dire, sur le mode lyrique. Héritière des *Commentaires* et autres mémoires à la troisième personne, de Jules César aussi bien que des *Vies* de saints, mais aussi de Commynes et de Montaigne ⁴, la *Vita* offre donc

1. C'est en tout cas ainsi que la désigne Anne Teissier-Ensminger dans l'introduction à son édition de *La Vie de Jacques-Auguste de Thou* (H. Champion, 2007). Toutes les références sont empruntées à cette édition : l'indication du livre en caractère gras, puis celle de la section, du paragraphe et enfin de la page.
2. Dans la dernière section du cinquième et dernier tome des *Historiarum sui temporis*, Genève, P. de la Rovièrre, 1620. Selon Anne Teissier-Ensminger (*La Vie de Jacques-Auguste de Thou, op. cit.*, Introduction, p. 12), le texte fut sans doute commencé en 1614.
3. Publiée entre 1604 et 1617.
4. **I**, VII, 21.

un profil original, par les rapports que les mémoires entretiennent ici avec un texte historique à défendre et par la complexité de leur énonciation.

L'*Histoire* et la *Vita*

Si Jacques-Auguste de Thou écrit l'histoire des événements de son temps dans son *Historia sui temporis*, le récit de sa vie, lui, est une apologie de l'auteur et, plus indirectement, de sa grande œuvre historique, contestée par un pamphlet⁵. La figure de l'historien devient dès lors une caution de l'histoire, ce que développent surtout les livres V et VI, et le narrateur de la *Vita* fait apparaître ce que de Thou n'avait pu dire dans son *Histoire*. Il parle ainsi du capitaine Maius, que Jacques, au cours d'un rare épisode héroïque, avait défendu d'une attaque du peuple à leur entrée dans Vienne, s'érigeant ainsi en acteur d'une anecdote que l'historien est censé avoir rapportée dans son journal, qui est présenté comme un brouillon de sa future *Histoire*:

Il l'avait fait, tant pour ne pas risquer de l'oublier, car il prévoyait déjà d'écrire ses *Annales* – dans lesquelles d'ailleurs il a omis ce fait, à l'instar de bien d'autres curiosités qui ne peuvent être facilement insérées dans le corps d'une *Histoire universelle* ni ne le doivent – que pour conserver à la postérité le mémorable témoignage de ce qu'on lui avait prédit, avant qu'elle ne survînt, une chose de cette importance.⁶

Le journal apparaît comme la source d'anecdotes reprises dans la *Vita*, telle la citation des *Psaumes* par François I^{er} lors de sa défaite à Pavie⁷. Il offre le modèle d'une parole familière, fruit d'une conversation « à bâtons rompus », où se racontent des « singularités [...] vues et sues par lui-même ou apprises de diverses personnes⁸ ». Il mêle à la troisième personne des moments où vient s'épancher le moi de Jacques: poésies ou lettres. Tout cela coexiste avec le récit d'incidents historiques, comme ceux qui émaillent les états généraux de Blois. Ainsi l'histoire officielle et publique finit-elle par rejoindre encore une fois l'histoire privée, où se découvrent parfois les causes de la première: nous apprenons comment Jean de Cussé, cherchant ses gants en présence de Charles de Balzac, seigneur de Dunes, lui envoya ensuite un de ses domestiques pour lui annoncer que Paris envoyait des secours à Orléans et se servit de l'histoire des gants comme mot de passe; et le narrateur de conclure:

Si j'ai rappelé ici cette affaire, c'est pour qu'on se rende compte à quel point des événements importants dépendent quelquefois de futiles détails et d'une simple opportunité.⁹

L'écriture de cette *Vita* permet aussi de faire apparaître ce qui ne semble pas appartenir à l'his-

5. L'*Histoire* de Jacques-Auguste de Thou est mise à l'*Index* en 1610 et le pamphlet de Machault paraît en 1614. Il y est fait allusion en **IV**, IV, 13, 873.

6. **I**, V, 20, 253.

7. **I**, VI, 6, 277.

8. **I**, I, 7, 193.

9. **III**, IX, 38, 677.

toire, comme les prodiges, par exemple ce serpent à deux têtes qui apparaît au moment de la mort du duc de Guise. Enfin, l'« autobiographie » permet, au contraire de l'*Histoire*, d'introduire le rire, malgré la gravité des nombreux récits de disparitions, des éloges funèbres et la tonalité sombre de l'ensemble : l'éloge final de Rabelais, au moment où l'auteur passe par la Touraine, est un bon exemple d'un art de la distance.

Même s'il souligne le rôle essentiel des parlementaires, de Thou ne se présente jamais comme un héros : il est plutôt l'écrivain de l'histoire, celui qui lit les événements en leur donnant du sens. Lors de la journée dite « des Barricades », en 1588, Jacques est présenté comme le témoin d'événements auxquels il donne leur vraie signification. Ainsi, la sérénité qu'il lit sur le visage de Guise suscite ce commentaire : « Cela permettait déjà de juger, en toute certitude, de l'issue des événements : il serait, sans nul doute, le vainqueur du jour ¹⁰ » ; sur les barricades, il observe de grands personnages qui, sous couvert de jouer les héros, sont en réalité là, montre-t-il, pour encourager les mutins ¹¹. Si les *Annales* ¹² montrent le versant public de l'histoire, les mémoires en présentent le versant privé et intérieur. En fait foi l'épisode où Paul de Foix, arrivé à Rome en compagnie de Jacques, est convié par le cardinal Prosper de Sainte-Croix dans l'une des pièces souterraines de la maison

10. **III**, V, 6, 621.

11. **III**, V, 10-11, 621.

Portrait de Jacques-Auguste de Thou en frontispice de l'édition de 1740 de son Histoire universelle (DR)

pour y entendre le récit d'une anecdote secrète destinée à lui montrer que l'appui des monarques est essentiel dans l'élection au cardinalat ; puis le cardinal invite ses deux interlocuteurs à oublier son visage, sans oublier toutefois les conseils qu'il a prodigués. N'est-ce pas alors au récit d'une

12. Nom donné dans le texte à son *Histoire*.

histoire souterraine que nous convie Jacques-Auguste de Thou dans sa *Vita*?

L'énonciation : le moi et son double

De même que le cardinal de Sainte-Croix demande à ses interlocuteurs d'oublier son visage, de même l'historien choisit de faire passer le récit de sa vie par une instance énonciative autre, mais si proche de Jacques que le narrateur fictif apparaît comme un double de l'auteur, si ce n'est comme l'auteur en personne. Ce narrateur, censé être le biographe de Jacques-Auguste de Thou, manifeste à l'égard des informations qu'il rapporte une absence de distance qui montre la proximité qui existe en réalité entre lui et celui dont il prétend raconter la vie. Ainsi, il n'hésite pas à s'indigner des pamphlets publiés contre l'*Histoire* : « Quelle honte ¹³ ! », ou à déplorer la disparition précoce de Henri de Montpensier, « qui fit les délices – hélas trop brèves ! – de son temps ¹⁴ ». De la même manière, sous la froide énumération de la généalogie initiale perce la tristesse de l'historien d'avoir perdu nombre de proches, en particulier ses sœurs « parties, depuis longtemps, pour une vie meilleure ¹⁵ ». La subjectivité s'exprime également par le choix des qualificatifs qui caractérisent les opposants, « ravaudeurs de calomnies fétides ¹⁶ ».

Le rôle du narrateur semble aussi être de défendre la mémoire de Jacques, qui, parce qu'il

dénonçait les excès des catholiques, a été accusé d'hérésie, en particulier lors de son mariage avec Marie de Barbançon, dont la famille avait pu être soupçonnée de sympathie protestante. Après une froide description du mariage, le narrateur, sur le ton de la plus vive indignation, s'en prend à ceux qui ont attaqué non seulement ce prétendu protestantisme, mais également l'œuvre historique de De Thou, mêlant ainsi une polémique qui relève de la sphère privée et la critique du travail de l'historien. Même, l'énonciateur se livre parfois à une analyse des sentiments de Jacques, comme s'il pouvait percer son intériorité. Cette « intimité » partisane, de plus en plus marquée, culmine avec l'évocation, dans le récit de l'année 1593, des attaques contre l'*Histoire*. Après un long discours justificatif, l'énonciateur supposé, tel un autre Jacques, évoque son propre excès de sensibilité et son désir de représenter l'auteur avec objectivité :

Mais je m'arrête, pour ne pas me montrer plus sensible à ces injustices que l'auteur lui-même, qui non seulement s'est bien gardé de répondre au fameux pamphlet, mais a aussi, de toutes ses forces, supplié et adjuré ses amis de ne pas y répondre à sa place ; et ce que j'écris aujourd'hui, avec sa permission, n'est pas destiné à rendre insultes pour insultes, [...] mais plutôt pour mettre la vie entière de l'auteur sous les yeux du lecteur, sans fard et sans tromperie. ¹⁷

En outre, la distance que le narrateur devrait en principe avoir à l'égard des faits est parfois

13. I, I, 1, 189.

14. I, III, 19, p. 223.

15. I, II, 15, 215.

16. I, I, 4, 191.

17. V, IV, 18, 903.

oublée. Il donne alors dans une description subjective, comme dans ce passage remarquable de la partie vénitienne du récit où « les flots plissaient le reflet brillant de la lune et des maisons ¹⁸ ». Cette subjectivité est tout aussi sensible lorsque l'énonciateur fictif, rappelant ce dont l'historien fut le témoin le jour de la Saint-Barthélemy, présente comme une vraisemblance ce qu'en réalité il *sait*: « Il ne put pas ne pas être personnellement horrifié ¹⁹. »

Pour que la défense de la mémoire de l'historien soit efficace, il lui faut habilement en maquiller l'énonciation et insister sur l'échange d'informations entre le narrateur et un Jacques désigné comme source de son savoir: « Voilà ce que Jacques m'a affirmé avoir appris plus tard des gens de la maison de Montmorency ²⁰. » Ce procédé est utilisé de manière récurrente, par exemple à propos du portrait du baron des Adrets, dont la précision, qui pourrait paraître invraisemblable, est ainsi justifiée: « Voilà ce que j'ai, plus d'une fois, entendu Jacques raconter ²¹ », ou encore à propos de discours rapportés par l'historien à son « biographe »: « J'ai su par Jacques qu'un peu avant son départ pour Vienne, un certain capitaine Maius lui avait fait les mêmes prédictions ²². » Enfin, lorsqu'il s'agit d'analyser

les motivations de Jacques, le narrateur utilise des marques d'hésitation (« soit... soit »), comme s'il ne pouvait que formuler des hypothèses: Jacques ne réclame ainsi rien en compensation des pertes qu'il a subies pendant les guerres « soit parce qu'il était dans son caractère d'abhorrer tout conflit, soit parce qu'il craignait d'avoir l'air de s'être rallié au roi par peur d'y perdre ou espoir d'y gagner, ou de paraître avoir réveillé, par pur intérêt personnel, le souvenir d'un passé qu'on avait, une fois pour toutes, condamné à l'oubli ²³ ».

Un moi théâtralisé

L'intérêt que Jacques manifeste pour Prométhée dans son *Transgresseur enchaîné* ²⁴, même s'il s'agit en l'occurrence du diable, l'intérêt qu'il manifeste pour le Christ, ne sont-ils pas une façon de s'ériger en victime, en martyr de l'injustice des hommes? Le moi de l'historien qui disparaît ou feint de disparaître derrière la troisième personne réapparaît dans des poèmes de plus en plus fréquents, de plus en plus centrés sur le moi, et aux fonctions diverses dans l'économie narrative. Ils servent le « je » de De Thou lorsqu'ils racontent ce qui se déroule au Conseil ²⁵ ou son retour de Venise à Paris ²⁶. Certains sont expurgés parce que l'opinion qu'ils expriment ne correspond

18. **I**, VII, 21, 283.

19. **I**, V, 23, 253.

20. **I**, V, 30, 257.

21. **I**, V, 6, 247.

22. **I**, V, 15, 251.

23. **III**, VIII, 12, 655.

24. **V**, III, 32, 865.

25. **III**, VII, 4, 643.

26. **IV**, V, 3, 751.

plus à l'état d'esprit de Jacques au moment de la rédaction de la *Vita* : c'est le cas du poème sur Jacques Clément, dans lequel ont été laissés de côté les vers contre l'Église de Rome. La poésie apparaît ainsi comme le moyen privilégié de l'autojustification. Et lorsque, à la fin du cinquième livre, à l'année 1593, date à laquelle de Thou dit avoir commencé son *Histoire*, un long discours est chargé de montrer l'injuste jugement dont l'œuvre fut victime, un long poème « À la postérité ²⁷ », là encore rédigé, nous dit le texte, par un ami, vient le redoubler en évoquant les faiblesses d'un moi désespéré : « Que puis-je faire ? Où me tourner ? Devant quel juge me défendre ? ». Le moi poétique s'épanche et les poésies historiques cèdent la place au moi lyrique au moment où, en pleine canicule, le roi envoie Jacques au chancelier Hurault :

Viens donc, Brise, adoucir d'un souffle caressant les
flèches du soleil,
Viens donc, Brise, tandis que la Canicule fait rage. ²⁸

Le moi sensible est ici mis en avant, le corps souffrant d'un être en proie aux douleurs morales du deuil et aux tourments physiques de la maladie. La généalogie de l'auteur est chargée de montrer à la fois la grandeur des membres de sa famille et le caractère tragique de leur fin : Jean, enlevé en bas âge « alors qu'il avait fait concevoir à la

cour de grandes espérances ²⁹ » ; Christophe, qui meurt pendant les guerres ; une sœur qui devient abbesse et meurt peu de temps après ; les autres sœurs mortes aussi très rapidement. Cet obituaire débouche donc sur lui-même ; pourtant, ce n'est pas un héros que dépeint l'auteur mais, au contraire, un être faible, quoique promis à un bel avenir. Le portrait du personnage passe par la description, tout au long de la *Vita*, de ses maladies ³⁰, non seulement de la peste, mais aussi de ses coliques continues, nourri qu'il fut de lait et de polenta, qui firent de lui un enfant « si maigre et si chétif ». Sa constitution chétive montre paradoxalement le caractère exceptionnel de cet enfant qui brave la mort, et préfigure une vie future dans laquelle il refusera toujours le statut de courtisan servile. C'est le sens du long plaidoyer du narrateur au moment où il évoque les relations entre Jacques et le cardinal de Vendôme ³¹.

À aucun moment n'est mis en évidence un quelconque héroïsme guerrier, alors qu'une très grande partie du récit est consacrée à l'action du personnage au cours des guerres civiles. L'héroïsme ne réside-t-il pas dans cette volonté affirmée de construire un moi vertueux capable de montrer aux détracteurs de l'*Histoire* les qualités morales et intellectuelles de son auteur ?

27. **V**, IV, 8-14, 873-899.

28. **IV**, I, 24, 825-833.

29. **I**, II, 11, p. 205.

30. **IV**, III, 30, 863. Voir également **III**, IV, 21, 741, ou **IV**, II, 3, 833-834.

31. **III**, II, 37-39 et III-1-9.

Une écriture entre passé et présent : la construction du moi

L'objet principal est ainsi de montrer que la vie de l'historien n'a pas laissé la moindre place au hasard. Son auteur s'étant construit à la fois par ses relations familiales, amicales et intellectuelles, l'*Historia sui temporis* ne peut qu'être une grande histoire. Telle est la conclusion à laquelle la *Vita* doit conduire le lecteur. Ainsi le personnage se présente-t-il comme un bon père, les leçons qu'il tire des erreurs commises par ses propres éducateurs l'aidant dans l'éducation de ses enfants ³².

La construction du moi résulte moins d'une éducation que d'une expérience, elle est le fruit de multiples rencontres intellectuelles. Arnaud du Ferrier, personnage incarnant à ses yeux la sagesse, dispense ainsi à Jacques des conseils qui construisent sa personnalité adulte ³³. C'est pourquoi le parcours géographique vers l'Italie en compagnie de Paul de Foix n'est que le récit d'une formation intellectuelle, c'est pourquoi aussi les rencontres multiples font constamment de l'autre, dans la *Vita*, une part de soi. Lorsque Charles IX meurt et que Henri III passe par Venise à son retour de Pologne, il oppose les futilités du roi à son propre goût des lettres :

Tandis que le roi s'absorbait dans les réjouissances, Jacques était en quête de librairies. Et avec les nom-

breux ouvrages qu'il acheta [...] il enrichit considérablement la bibliothèque qu'il avait déjà commencé à monter. ³⁴

C'est en effet le regard du philosophe et de l'humaniste plus que du politique que nous donne à voir de Thou dans cette autobiographie. Lorsqu'il est envoyé par le roi en Normandie pour informer gouverneurs et magistrats que le roi avait décidé de convoquer les états généraux, ce qui le frappe et dont il tire les conséquences est la destruction de la bibliothèque de Corbie ³⁵.

Parler de soi en parlant des autres et montrer que le talent des autres rejaillit sur soi, telle est la méthode de l'auteur lorsqu'il fait défiler des figures comme Jean Dorat, le célèbre helléniste, Ronsard, qui lui dédie son « *Orphée* avec une éloge magnifique ³⁶ », Baïf, Belleau. Le portrait qu'il donne de lui-même est typiquement celui de l'homme de la Renaissance accumulant le savoir dans une bibliothèque dont la richesse est vantée par le narrateur au moment où Jacques-Auguste devient chanoine de Notre-Dame de Paris ³⁷. Les personnages dignes de louanges, non seulement pour leur vertu mais également pour leur savoir, entrent ainsi dans ce récit de la vie de Jacques-Auguste avec l'excuse du narrateur qui est un moyen de mettre en valeur ces portraits insérés, comme celui de Paul de Foix : « Il nous a semblé qu'il valait la peine de s'étendre un peu ici sur

32. I, III, 24.

33. I, X, 22, 329.

34. I, X, 19-20, 329.

35. III, V, 21, 637.

36. I, IV, 1-4, 232-233.

37. I, VI, 1, 261.

un si grand homme, auquel notre auteur a partout proclamé qu'il devait tant, et sur sa vie privée ³⁸. » Les multiples rencontres sont l'occasion d'autant de digressions tendant à construire un modèle de l'homme idéal : on pense notamment à Renaud de Beaune, surintendant des finances de François I^{er}, injustement mis à mort, attaché « aux lettres grecques et latines ³⁹ », aimable, doux, bon vivant. Ce sont en effet les rencontres et les étapes d'un parcours à la fois géographique et initiatique, tant les pays de savoir sont mis à l'honneur, qui rythment la *Vita* : les années où l'auteur ne voyage pas sont résumées en quelques lignes, telle l'année 1575, où il fut pourtant ambassadeur auprès de Montmorency pour éviter une guerre entre le roi et son frère François. C'est par la fréquentation des autres que le moi historique se construit, ce qui lui permet de constater que les « informations qu'il se souvenait d'avoir lues ou entendues étaient révoquées en doute par d'autres, ou rapportées selon des versions différentes ⁴⁰ », et d'éprouver ainsi la difficulté du métier d'historien.

Le moment présent de l'écriture reconstruit le passé en y lisant les signes d'une grande destinée. Au moment de sa réception au Parlement, de Thou « recueille de la bouche de son guide cette parole prophétique, selon laquelle il suivrait un jour, en accédant à un plus haut grade, les traces

de celui-là même qui le précédait ⁴¹ ». Le rôle des mémoires est ainsi de tisser des liens entre les époques de manière à montrer que, malgré les accidents de la Fortune, qui détruisent, la Providence veille au contraire à construire. C'est particulièrement lisible dans le récit de la mort d'Anne de Joyeuse, qui avait contribué à faire élire Jacques à la présidence du Parlement. Pour que cette action restât dans la mémoire des hommes, il était allé la raconter à François de Joyeuse sans savoir qu'il se marierait avec la cousine de Joyeuse : ainsi, « grâce à une descendance nombreuse, il a ressuscité l'espoir presque éteint d'une lignée de Thou ⁴² ». Derrière la personne de Jacques-Auguste de Thou, c'est l'histoire de toute la famille qui est faite, et l'éloge de celui qui construit la mémoire familiale et contribue à l'avenir de la famille. C'est ce qui explique un passage consacré à l'héritage qui lui est fait par sa mère, Jacqueline Tuleu, « absolument convaincue de la fiabilité de Jacques, alors que, d'après elle, les autres héritiers oublieraient de s'en occuper ⁴³ ». Le narrateur raconte alors comment l'enfance de Jacques est marquée par le rêve, qu'il renvoie à un « nous » général :

C'est pourquoi, comme il arrive couramment, à chacun d'entre nous, de croire voir, la nuit, dans notre sommeil, ce qui pendant le jour, suscitait nos désirs, lui se figurait, en dormant, qu'il voyageait [...], qu'il rencontrait les savants célèbres et les interrogeait [...].

38. I, VI, 3, 263.

39. III, I, 6, 551.

40. II, IV, 2, 415.

41. I, XII, 14, 355-357.

42. III, IV, 26, 613.

43. III, IV, 29, 615.

Il fit ces rêves délicieux pendant presque toute sa vie, surtout jusqu'au jour où, plus tard, il les eut en partie réalisés.⁴⁴

Que cherche à montrer l'auteur? Que ce qui fait l'essence même de la vie des grands personnages, et d'un point de vue énonciatif la caractéristique de cette *Vita*, c'est la continuité. Or, cette continuité est mise en valeur par les allusions au moment présent: la réussite du personnage au moment où s'écrit la *Vita* n'est que l'aboutissement de ce qu'il a été et la récompense de son moi passé⁴⁵. L'auteur reconstruit son passé à la lumière de son présent pour introduire dans une vie forcément soumise au hasard ce degré de nécessité qui distingue la vie des grands hommes de celle du commun des mortels. Le moi de l'historien se glisse dans l'histoire et se construit aussi parallèlement à l'histoire des hommes illustres. Comme il se doit, le texte commence par les circonstances de sa naissance avant d'évoquer celles de la naissance du futur Henri IV⁴⁶, façon de nouer des liens entre l'événement historique et l'événement privé en conférant à ce dernier une part d'historicité. Ainsi se construit une mythographie qui se poursuit par le prénom, puisque son oncle fait ajouter au premier prénom Jacques « un prénom empreint de bon augure: Auguste⁴⁷ ».

Le narrateur met en parallèle les événements publics et les événements privés. Le début de l'année 1587 montre ainsi la mort du duc de Joyeuse en Saintonge et dans le même temps la perte de Jacques Denet, un ami de la famille de Thou⁴⁸. Cette défaite de Saintonge touche Jacques personnellement, parce que c'est par l'entremise du duc qu'il est devenu président du Parlement, mais également parce que cette disparition marque le début d'une longue série de troubles publics. Du fait sans doute de cette implication dans l'administration royale, du fait aussi d'une sensibilité extrême, il n'existe pas de différence chez de Thou entre moi privé et moi historique. Le narrateur définit Jacques comme « l'homme le moins ingrat du monde et qui se considéra toujours comme atteint, à titre privé, par les malheurs publics⁴⁹ », et met en valeur ses qualités de clairvoyance, sa capacité à lire dans le présent les « prodromes » de l'histoire⁵⁰.

L'histoire de sa vie sert à expliquer certaines décisions royales en même temps qu'à justifier sa propre vie, ainsi mises en parallèle: il légitime au bénéfice de la paix la création des places-fortes, même s'il trouve que c'est « un mauvais exemple⁵¹ », dans le même temps qu'il raconte comment le père de Jacques, qui avait été horrifié par le massacre de la Saint-Barthélemy, avait noté

44. **I**, III, 28, 229.

45. **IV**, II, 6, 839.

46. **I**, II, 1, 193.

47. **I**, II, 4, 197.

48. **III**, IV, 1, 599.

49. **III**, IV, 20, 609.

50. **III**, IV, 23, 611.

51. **I**, V, 10, 249.

en face d'un passage des *Silves* de Stace le nom de l'événement ⁵².

Loin de n'être que le récit d'une vie destiné à laisser à la postérité un recensement des actions politiques de De Thou, la *Vita* est une machine argumentative au service du grand œuvre qui doit rester dans la mémoire des hommes, l'*Historia sui temporis*. Attaquer cette *Histoire* revenait à attaquer l'homme, parce que les choix historiques qu'il avait faits dressaient déjà le portrait

de l'historien. Les mémoires n'ont donc pas pour seule fonction de dire les dessous de l'histoire, mais aussi de dire ce qui construit à la fois l'homme et l'écrivain : livres, rencontres avec les grands humanistes du siècle, rapports amicaux et familiaux. Ce n'est pas le portrait d'un moi homogène qui s'en dégage, mais le triple portrait d'un juriste, d'un historien et d'un poète, ces mémoires disant moins la place du mémorialiste dans l'histoire que la construction intellectuelle et morale de celui qui prétendra écrire l'histoire : un manuel de poétique et de morale.

52. I, V, 13, 251.